



HAL
open science

Compte-Rendu de Lecture: Eric Charmes, "La ville émiettée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine", Paris, Puf, coll. La ville en débat, 2011

Amélie Nicolas

► **To cite this version:**

Amélie Nicolas. Compte-Rendu de Lecture: Eric Charmes, "La ville émiettée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine", Paris, Puf, coll. La ville en débat, 2011. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2011, pp.249-251. hal-02870609

HAL Id: hal-02870609

<https://hal.science/hal-02870609>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Compte rendu de lecture

Eric Charmes, *La ville émiettée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, Paris, Puf, coll. La ville en débat, 2011

Par Amélie Nicolas

Synthétisant dans cet ouvrage une série de recherches menées sur le périurbain français depuis les années 2000 et revenant principalement sur les résultats de son Habilitation à diriger les recherches préparée à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Eric Charmes propose un éclairage assez novateur du phénomène périurbain. Les contours de la ville sont flous, la discussion sur les critères du périurbain est toute aussi compliquée, et c'est avec conviction qu'Eric Charmes s'engage ici dans une construction critique de la définition du périurbain qui campe au mieux le projet intellectuel de cet ouvrage et qui a le mérite d'y associer son lecteur. Travaillant à la frontière des disciplines, abordant à la fois les logiques spatiales, économiques, politiques, sociales, ethno-anthropologiques des réalités périurbaines en France, ce livre présente une démonstration éclairante en suivant une conceptualisation serrée autour de l'émiettement de la ville et de la clubbisation de la vie urbaine. Pour ceux qui se placent dans l'optique d'en finir avec la périurbanisation, cet ouvrage n'est pas destiné ; bien au contraire, la thèse d'Eric Charmes s'appuie sur le constat de la pérennité des réalités périurbaines françaises, de leur ancrage institutionnel et surtout de leur diversité. L'émiettement politique (« une division territoriale des pouvoirs métropolitains, notamment en matière d'urbanisme »), paysager (« une fragmentation du tissu bâti ») et social (« une spécialisation socio-spatiale des communes ») caractérise les réalités des communes périurbaines et favoriserait ainsi des phénomènes de clubbisation résidentielle.

Le modèle économique de Charles Tiebout sur le fonctionnement des municipalités suburbaines aux Etats-Unis, lequel, au tournant des années 1950, modélise le marché immobilier résidentiel en l'indexant à une logique de choix exclusivement consumériste de l'habitant des *suburbs* (et non plus citoyenne), ainsi que la théorie des « biens clubs » de Colin Buchanan (biens dont l'accès et l'usage sont limités afin d'éviter une congestion donc une dégradation voire la ruine du bien en question), servent la construction du concept de clubbisation. Le pari d'Eric Charmes est de montrer alors comment ce modèle (consumériste) s'adapte aujourd'hui, dans un contexte de mobilités accentuées, aux communes périurbaines alors que « de plus en plus de périurbains perçoivent leur commune comme une structure prestataire de service [et non plus] comme un lieu constitutif de leur identité » (p.7). La communauté citoyenne s'efface devant des logiques économiques des habitants devenus consommateurs de biens publics locaux finissant de constituer ces communes en de véritables clubs. La clubbisation tient donc en un double processus initié par la volonté des périurbains de développer l'offre en aménités de la commune tout en retenant les élus locaux de s'engager dans des projets conséquents qui verraient une inévitable hausse de la fiscalité locale et une attractivité du territoire à même de menacer la tranquillité recherchée. Un jeu politique avec les règlements d'urbanisme participe alors à renforcer une sélection sociale sur le territoire communal (un « malthusianisme foncier et immobilier » selon l'auteur). L'accent est moins mis ici sur la nature publique ou privée dans la gestion des services collectifs locaux que sur leur usage exclusif. L'auteur fait alors un rapprochement entre municipalités et copropriétés, les premières étant des clubs gouvernées par des structures publiques, les secondes, des clubs gouvernés par des structures privées. La clubbisation, en tant que rapport de nature économique à la commune, est renforcée à mesure que la périurbanisation se développe et que le poids politique du monde rural s'affaiblit. Elle vaut surtout pour de petites communes résidentielles.

L'auteur prend soin cependant de présenter un ensemble de freins aux logiques de club, notamment lorsque se développe, pour ses habitants, un sentiment d'appartenance à une communauté politique.

Un consensus autour de la place de l'école comme pivot de la vie sociale locale et la responsabilité de la commune à favoriser l'arrivée et le maintien de jeunes ménages d'actifs freineraient ainsi une clubbisation absolue. Encore faut-il, précise l'auteur, préférer les enfants aux commerces ! Le troisième chapitre de l'ouvrage est dédié à la question de la mise en place de politiques exclusivistes en matière scolaire dans les communes résidentielles périurbaines, passant notamment par une instrumentalisation de la carte scolaire et la construction de réputation des établissements scolaires. Il est sans doute le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage où les stratégies politiques locales associées aux desiderata des habitants finissent, dans certains cas, par transformer l'école publique en « bien club », « un bien dont l'usage est réservé à un groupe social déterminé » (p. 134). Ce livre propose cependant de dépasser la thèse de l'exclusivisme local et de l'isolement du périurbain. Les communes résidentielles périurbaines sont bien dépendantes d'enjeux métropolitains et une gestion exclusiviste en termes de clubs résidentiels pose problème quant à leur intégration dans un gouvernement à l'échelle de la métropole. L'auteur s'attaque à cette question dans un chapitre dédié. L'hypothèse est posée d'un détournement par nombre de communes périurbaines des lois sur l'intercommunalité au profit de la clubbisation résidentielle. Ce sont notamment des communautés de communes périurbaines s'alliant à l'échelle des cantons bien plus qu'à l'échelle des métropoles, qui font parfois contrepoids au pôle urbain d'agglomération voisin. Cette perspective accentue encore un émiettement territorial et social, et pour certains citadins des communes résidentielles, il est ainsi devenu possible de s'abstraire de la solidarité sociale à l'échelle d'un territoire. Eric Charmes dénonce ici un possible « sécessionnisme des périurbains » (p. 158) et dont la description de la défusion entre Béthune et Verquigneul dans le Pas-de-Calais montre toute l'âpreté.

Quelle perspective alors en termes de gouvernabilité des territoires ? Eric Charmes réaffirme ici la perspective heureuse d'une interterritorialité (Vanier, 2008), concluant finalement que « plutôt qu'à la fermeture totale ou au retrait hors de la société, le club résidentiel doit son existence à la division fonctionnelle de l'espace métropolitain » (p. 201). Si l'enjeu d'une analyse en termes de coalitions paraît effectivement judicieuse pour comprendre comment se conjuguent des intérêts ruraux, périurbains et métropolitains, nuancant certes les prophéties sur l'ingouvernabilité des territoires, il reste dommage, dans cet ouvrage, de choisir l'argumentation théorique pour en rendre compte. Une enquête plus fine, basée sur les travaux de la sociologie politique, sur les comportements électoraux, les trajectoires des élus, le rapport au vote des ménages, n'aurait-elle pas été plus pertinente ? Opposant enfin, d'un point de vue sociologique, politique et surtout éthique, communauté villageoise et commune clubbisée, Eric Charmes pose l'hypothèse, dans un dernier chapitre, qu'une communauté peut toute aussi bien qu'un club s'engager dans la gestion durable d'un bien collectif local : c'est ainsi une réhabilitation des valeurs de la sphère politique au détriment des valeurs de la sphère marchande qui est exprimée et qui amène l'auteur de ce livre à interpellier voire à proposer un cadre à l'action publique locale contemporaine pouvant favoriser une plus grande solidarité territoriale et sociale.

L'auteur de cet ouvrage est engagé, nous l'avons apprécié. On pourrait reprocher cependant un certain formalisme de l'écriture et de l'administration de la preuve. La mise en discussion d'un nombre considérable de travaux relevant des études urbaines contemporaines est certes un exercice de haute volée en soi mais il ne compense pas l'absence ou la quasi absence de fondements empiriques à l'argumentation produite alors même que l'on sait que des enquêtes *ad hoc* ont été menées par l'auteur. L'ouvrage présente une visée pédagogique indéniable qui aide à se repérer dans la diversité des réalités périurbaines et qui participe à démonter les stéréotypes en tous genres attachés à ces espaces. Cependant, une certaine obsession typologique et modélisatrice associée à un constant souci de rendre compte de la variété des situations périurbaines favorisent en retour la réduction des situations périurbaines à des descriptions rapidement brossées quand bien même l'auteur prend le soin de descendre à l'échelle très locale faisant intervenir, ici ou là, quelques extraits d'entretiens. L'auteur reconnaît volontiers passer à côté d'une caractérisation plus

franchement sociologique à l'échelle des acteurs de ces espaces, de leurs profils, de leurs trajectoires et de leurs interrelations. On aurait effectivement aimé plonger au cœur d'études de cas plus fines, sur la question des écoles par exemple. Les deux principaux terrains annoncés en Seine et Marne et en région lyonnaise n'émergent finalement pas et l'ouvrage perd sur le volet de l'épaisseur méthodologique ou même d'une simple inventivité scientifique que l'ambition propre à l'essai annoncé et la pertinence des concepts de club et de clubbisation laissaient pourtant espérer.